

ou Venance Fortunat ? Ce vitrail est aussi de la fin du 19e siècle.

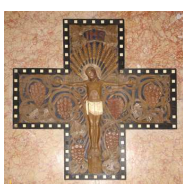
Plus rares sont les trois vitraux de 1920 et 1921 dus à **Valentine Reyre** (1889-1943). À gauche de l'entrée sous clocher, un vigoureux Jésus chassant les marchands du temple, « Ma maison est une maison de prière ».

Dans la chapelle latérale droite du sanctuaire, le Baptême du Christ.

Dans la chapelle latérale gauche, une Descente de croix, selon un carton de Valentine Reyre, réalisée par le verrier Ch. Lorin (1920).

## La chapelle des morts

Cette même chapelle latérale gauche constitue une « **chapelle des morts** » de la guerre de 1914-1918. Sous le vitrail de la Descente de croix, se trouve une liste des morts de la guerre encadrant un bas-relief d'un soldat mort dont le linceul, un drapeau tricolore, est tenu par une femme qui tient aussi une bougie. Ce gisant a été réalisé par Henri Charlier (1883-1975).



Au-dessus de l'autel, le crucifix avec un Christ de bois et ivoire aux lignes stylisées, sur fond d'épis de blé et de grappes de raisins (rappelant l'Eucharistie), est de Fernand Py (1887-1949).

Il est surmonté d'une grande toile marouflée de Valentine Reyre (1921) : un Christ (Sacré-Cœur), au nimbe d'arc-en-ciel, ouvre son manteau rouge pour accueillir les malheureux, à gauche les soldats sur le champ de bataille, à droite les familles endeuillées. L'auteur semble évoquer aussi la « chlamyde écarlate » dont le Christ fut revêtu lors du couronnement d'épines (Matthieu 27, 27).

Ces trois artistes font partie du groupe de l'Arche, un courant d'art religieux de l'entre-deux-guerres.

## Autre mobilier

Les **confessionnaux** placés le long des murs nord et sud du transept rappellent la pratique de la confession qui eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.

Les **statues** des saints sont toutes de couleur blanche. Sous le clocher, à droite, Radegonde, copie de l'œuvre de Legendre à Sainte-Radegonde de Poitiers, à gauche un saint évêque, peut-être Melaine.

À l'entrée de la nef, à droite Antoine de Padoue (bénédiction septembre 1894), à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925).

Dans le bras gauche du transept, la Vierge couronnée et l'Enfant Jésus tiennent tous les deux une croix, le curé d'Ars avec l'étole de confesseur (canonisé en 1925).

Dans le bras droit du transept, Joseph avec l'Enfant Jésus.

Le **chemin de croix** (bas-reliefs blancs encadrés de bois), des ateliers Beau et Chovet de Paris, a été érigé en 1897.

Le 25 septembre 1932 a été installé dans le clocher et béni le **gros bourdon** nommé Melaine, Marie-Joseph, Henri (prénom du parrain), Gabriel (prénom de la marraine), Abel (prénom du curé Coinet). Il pèse 1637 kg et donne la note do.

Des époques différentes sont ici fortement marquées : reconstruction (1865-1868), vitraux de Fournier (1882-1883), chapelle des morts de la guerre de 1914-1918, vitraux de Valentine Reyre. Elles reflètent la vie d'une communauté, une vie qui se poursuit aujourd'hui différemment, mais toujours pour célébrer le même Seigneur.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Nueil-les-Aubiers (Deux-Sèvres)

### l'église Saint-Melaine des Aubiers

#### 2. Le mobilier



« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là ».

(2e épître de saint Paul aux Corinthiens, 5, 17)

## Un mobilier nouveau

La Révolution avait détruit la totalité du mobilier de l'église des Aubiers. Dans l'église actuelle reconstruite de 1865 à 1868 tout le mobilier sera nouveau. Seul modeste souvenir de l'Ancien Régime, une plaque à droite de l'entrée du bras droit du transept rappelle que « ici reposent les restes de haut et puissant seigneur Charles de La Ville de Férolles, chevalier des Dorides, et de haute et noble dame Renée Picaut son épouse décédée le 2 octobre 1693. R. I. P. ». (*Requiescant in pace*, « qu'ils reposent en paix »).

## Le sanctuaire

Au fond du chœur, les neuf stalles placées contre le mur oriental rappellent que l'église fut à la fois paroissiale et priurale, et que les chanoines réguliers y assurèrent pendant des siècles, chaque jour, la prière des heures.

Le maître-autel de la nouvelle église du 19<sup>e</sup> siècle était l'œuvre des ateliers du Père Besny. Sur le devant figuraient la Cène, d'après la célèbre fresque de Léonard de Vinci à Milan ; à côté du tabernacle étaient représentées la Manne dans le désert et la Multiplication des pains. À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), et la remise en honneur de la pratique primitive de la célébration face au peuple, cet autel a été enlevé en 1964. Un nouvel autel en granit a été installé dans



le transept, à l'avant du chœur.

L'autel est surélevé et des marches forment séparation entre transept et nef centrale. Un ambon a été placé du côté gauche pour la proclamation de la Parole. La cuve octogonale des fonts baptismaux a été mise derrière le maître-autel.

## Les vitraux



Le vitrail axial du **chœur** est dédié au patron de l'église, saint Melaine, en évêque, entre saint Pierre et saint Paul. À la partie inférieure, des armoiries dont, sous saint Pierre, celles de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, et une liste de donateurs. Daté de 1866, il est l'œuvre de Lobin, Tours.

Dans le vitrail de gauche figure un Agneau avec une gerbe de blé, dans le vitrail de droite une grappe de raisin avec un pélican, symbolismes de l'Eucharistie.

Dans le **transept**, les vitraux des murs nord et sud sont une glorification de Marie et de Joseph. Au nord du bras gauche du transept, l'Immaculée Conception figure entre l'Annonciation et l'Assomption. Au-dessus des trois scènes on lit : *Ave maris stella*, « salut, étoile de la mer » (*maris stella* est l'étymologie du nom de Marie). Au-dessous on lit scène par scène : *Dei mater alma*, « mère nourricière de Dieu » ; *atque semper virgo*, « et toujours vierge » ; *felix coeli porta*, « heureuse porte du ciel », c'est la première strophe de l'hymne

*Ave maris stella*. À la partie supérieure : le Christ mort figure entre Nativité et Adoration des mages. Ce vitrail est de J. Fournier, Tours, 1882.

Au mur sud du bras droit du transept, Joseph - *Ite ad Joseph*. *Ecclesiae catholicae patronus*, « Allez à Joseph. Patron de l'Église catholique » - est représenté entre son mariage - *Maria, Sponsus*, « l'époux » tenant un parchemin : *patronus ecclesiae* - et la Sainte Famille - *Christi pater dictus*, « dit père du Christ ». À la partie supérieure, Mort de Joseph, assisté de Marie et de Jésus, entre Songe de Joseph et Sainte Famille. Le pape Pie IX a proclamé en 1870 Joseph protecteur de l'Église universelle. Ce vitrail est de J. Fournier, Tours, 1883.

Au mur ouest du bras gauche du transept, sur un autre vitrail de J. Fournier, 1883 : Présentation de Marie au temple et Visitation. À la partie supérieure Saint François d'Assise, 1182 (date de sa naissance).

Au mur ouest du bras gauche du transept, encore de J. Fournier, 1883 : Présentation de Jésus au temple et Jésus au milieu des docteurs. À la partie supérieure une sainte religieuse (Thérèse d'Avila ou Claire d'Assise ?) avec la date de 1182 qui ne correspond ni à l'une ni à l'autre.

À droite de l'**entrée sous clocher**, Saint Médard donnant le voile à sainte Radegonde. À la partie supérieure un saint tenant un livre avec le monogramme de Jésus (JHS) : saint Ignace de Loyola ?

